

L E S I N C U R A B L E S  
par le Théâtre de l'Aquarium

Texte et mise en scène : Jean-Louis BENOIT  
Assisté de : Jean-Jacques PREAU  
Décors : Alain CHAMBON  
Costumes : Marie SARTOUX  
en Collaboration avec Lysianne GUERRIER

A V E C

Jacques	MEYONG-BEKATE
Martine	MARTINE BERTRAND
Jean	STEPHANE BOYENVAL
Louis	LOUIS MERINO
Françoise	KAREN RENCUREL

L A P R E S S E

. LE MONDE

"Les Incurables", satire à peine outrée de pas mal de "poisons" chroniques de nos climats, est jouée par quatre comédiens-mimes-clowns virtuoses dans une mise en scène déchainée de l'auteur, Jean-Louis BENOIT".

Michel CURNOT.

. LE MATIN

"Dans un grand déballage de névrose, de plaques radiographiques et de drogues remboursées par la Sécurité Sociale, un rire trop dangereux pour être consommé plus d'un soir sans la prescription écrite de son médecin".

Gilles COSTAZ.

. LIBERATION

"Allez vite vous rendre malade à la clinique de l'Aquarium. Vous verrez le (bon) théâtre, c'est incurable".

Jean-Pierre THIBAUDAT.

. L'EVENEMENT DU JEUDI

"Ça vous gratouille, ça vous chatouille, ça vous met la tête en vrille et ça vous bat aux tempes. Ecrasant et somptueux".

E.K.

# ÉVÈNEMENT

*du Jeudi*

N° 20/20 F

Semaine du 21 au 27 mars 1985

## ON A VU

### Les Incurables

*de Jean-Louis Benoit*

La maladie, rien de tel pour vous poétiser le corps et les mots, les émouvoir, les faire délirer, dériver loin de la Sainte Trinité santé-morale-syntaxe, les mettre en divagation, en extravagance, en jouissance frénétique. On aborde aux « ulcères d'Orient », aux corps pestés de 1343 ou à la mythologie hollywoodienne. Ça vous gratouille, ça vous chatouille, ça vous met la tête en vrille et ça vous bat aux tempes.

Les cinq zozos dont les noms suivent donnent même la danse de Saint-Guy aux inhalateurs et aux dossiers de chaise : Méyong-Bekaté, Martine Bertrand, Stéphane Boyenval, Louis Mérino et Karen Rencurel, hilares et terrorisés, campent dans l'onirisme des folies rigoureuses. Écrasant et somptueux.

E.K.

*Théâtre de l'Aquarium.*  
20 h 20, (65 F).  
Tél. : 374.99.61.

# Le Monde

## culture

### THÉÂTRE

« LES INCURABLES », à l'Aquarium

## Les fanatiques de pharmacie

« Que faut-il donc faire lorsqu'on est malade ? »

C'est Argan, le « malade imaginaire », qui pose la question. Et son frère, Béralde, lui répond :

« Rien que se tenir en repos et laisser faire la nature. »

Les personnages de Tchekhov conseillent, eux aussi, la non-intervention, mais plus mécham-

ment : se soigner à soixante ans, c'est de la légèreté. « Toute vie doit avoir une fin », précise-t-il un peu plus tard.

Les quatre énergumènes, deux femmes et deux hommes, que nous fait connaître Jean-Louis Benoit dans sa pièce *Les Incurables*, n'ont aucun conseil à recevoir de leurs parents ou des médecins. Ils ont

à leur disposition tout ce qu'il y a là de quoi remplir, bien servi, une existence.

Cette aventure est collective. Nos quatre incurables ont choisi de vivre à quatre, dans une même turne, et, quant à faire, dans un même lit, en tout bien tout honneur, un très grand lit de grabataires. C'est plus commode ; ils peuvent s'entraider, pour les soins, et le partage des dou-

nance, ou même prétendument avec ordonnance parce que leur pharmacien les connaît de longue date, sait qu'ils ne sont pas dangereux pour autrui ni pour eux-mêmes, tout juste un peu systématiques.

Le spectacle, formidablement rythmé et interprété, est plutôt une pantomime, car, depuis des années que nos quatre gaillards se portent pâles, ils articulent malaisément. Leurs mouvements ralentis sont scandés, de temps à autre, par des farandoles étranges d'inhalateurs (ils sont des inconditionnels de la fumigation), ou d'autres accessoires d'urgence.

Une ou deux fois par jour entre en trombe dans la chambre un cinquième personnage, un voisin semble-t-il, bien campé sur ses jambes, des biceps de champion de poids, citoyen camerounais, qui les engoule comme des chiens, leur dit que ce n'est pas une façon de faire, qu'ils font honte à l'humanité, la noire comme la blanche. Ça tombe dans le vide, l'éternelle sagesse africaine reste impuissante contre le confort patraque des « populations développées ».

*Les Incurables*, satire à peine outrée de pas mal de « poisons » chroniques de nos climats, est jouée par quatre comédiens-mimes-clowns virtuoses, Karen Rencurel, Martine Bertränd, Louis Merino, Stéphane Boyenval et par Meyong-Bekate, acteur de première force, la santé faite homme.

Décor très drôle d'Alain Chambon, mise en scène déchainée de l'auteur, Jean-Louis Benoit. Une nouvelle performance de l'Aquarium.

MICHEL COURNOT.

★ Théâtre de l'Aquarium, à la Caroucherie de Vincennes, 20 h 30.



Pierre-Olivier DESCHAMPS

*Les Incurables*, de Jean-Louis Benoit, 1985.  
Avec de gauche à droite, Karen Rencurel, Stéphane Boyenval, Martine Bertränd et Louis Merino.

ment que ceux de Molière. Dans *la Mouette*, le frère aîné d'Arkadina, Piotr Nicolaevitch, ose avouer :

« Je voudrais bien me soigner », et reconnaissons, en effet, qu'il ne tient pas sur ses jambes.

Le médecin de la famille, Evgueni Sergueevitch, lui dit :

« Il faut voir les choses sérieuse-

ment : se soigner à soixante ans, c'est de la légèreté. « Toute vie doit avoir une fin », précise-t-il un peu plus tard. Les quatre énergumènes, deux femmes et deux hommes, que nous fait connaître Jean-Louis Benoit dans sa pièce *Les Incurables*, n'ont aucun conseil à recevoir de leurs parents ou des médecins. Ils ont

à leur disposition tout ce qu'il y a là de quoi remplir, bien servi, une existence.

Cette aventure est collective. Nos quatre incurables ont choisi de vivre à quatre, dans une même turne, et, quant à faire, dans un même lit, en tout bien tout honneur, un très grand lit de grabataires. C'est plus commode ; ils peuvent s'entraider, pour les soins, et le partage des dou-

leur apporte une belle fraternité. Leurs maladies sont, par commodité, celles qu'on trouve à portée de la main : rhumes, bronchites, sinusites, emphysème, asthme, indigestions, crises de foie, atroces migraines, lumbagos, tachycardies, etc., ou bien, en cas d'accalmies, entorses, coupures qui pour- ront un peu s'infecter, tout le toutime des mutilations volontaires. Remèdes : l'inventaire *in extenso* des spécialités pharmaceutiques, cachets, gélules, suppositoires, pommades, sirops, injections sous-cutanées ou intramusculaires, tout ce qu'ils peuvent obtenir sans ordon-

VENDREDI 15 MARS 1985

# LE MATIN

N° 2504 JEUDI 21 MARS 1985

DE PARIS 4 F

STRAPONTINS

## « LES INCURABLES »

*On est chez les fous, dans une maison de fous qui est folle... et les fous, c'est nous!*

**J**EAN-LOUIS BENOIT est plus fort que Molière. Le brave Poquelein avait mis sur pied un unique malade imaginaire. Benoit en installe quatre sur scène. D'ailleurs, sont-ils de vrais faux malades ou de faux vrais malades, ces décharnés blafards qui examinent le moindre de leur crachât et se vendraient en échange d'un médicament d'occasion? Ils s'écoutent souffrir dans un hôpital en brique auprès duquel l'Elseneur de Sha-

kespeare est un havre de soleil et de lumière. Ils se soignent, c'est-à-dire qu'ils se détraquent de plus en plus. Rien ne les reconforte plus que de réciter les noms des parties du corps et les nomenclatures des médecines.

Auteur et metteur en scène, Jean-Louis Benoit en appelle à deux folies, la démence obstinée de ses malades et la déraison du lieu et des objets. Les deux femmes et les deux hommes cultivent leurs idées fixes, ce qui est déjà comique en lui-

même. Mais, en outre, l'hôpital se dérègle et le matériel se met à danser, par moments, une sarabande absurde et marxienne. On est chez les fous dans une maison de fous qui est folle. Le rire y gifle et grince d'autant plus que les fous, c'est nous.

Karen Rencurel, Louis Mérino, Stéphane Boyenval, Martine Bertrand et Meyong-Bekate sont, dans un remarquable hallucinement hagar, les animaux malades des pestes contemporaines d'une arche de Noé qui ouvre ses volets sur l'horizon bleu. Une nouvelle fois, le théâtre de l'Aquarium frappe neuf et fort. Dans un grand déballage de névrose, de plaques radiographiques et de drogues remboursées par la Sécurité sociale, un rire trop dangereux pour être consommé plus d'un soir sans la prescription écrite de son médecin.

G. Cz  
Aquarium, Cartoucherie de Vincennes  
(374-99-61), 20 h 30, sauf dimanche 16 h et  
lundi.